

me de développement dont la réalisation fût, au besoin, confiée à un membre du cabinet. Le "sentiment national" devrait tendre à la mise en valeur de nos richesses. Il y aurait lieu de se tracer un vaste et complet programme politique et de ne plus agir au hasard. Le jour où le Gouvernement prendrait une attitude aussi encourageante, l'initiative privée se trouverait fort rassurée et, forts de l'appui d'une saine politique, les capitalistes n'hésiteraient pas à participer à la mise en valeur de nos richesses naturelles.

Le personnel du service géologique devrait se livrer à une étude plus approfondie de nos ressources minérales. Il y a lieu de rendre aussi complètes que possible les investigations relatives à la fabrication de briquettes de lignite et au minerai de fer à basse teneur. En outre, il ne faudrait pas regarder à la dépense quand il s'agit de secourir les savants employés à ces sortes de travaux.

Si le Gouvernement se rendait compte des possibilités industrielles de l'Ouest canadien et proposait une politique à la fois sage et vigoureuse, la mise en valeur de nos richesses naturelles s'ensuivrait et, cessant d'être une province n'ayant qu'une seule industrie, l'Alberta posséderait ce juste équilibre grâce auquel s'ouvriraient à sa population les divers champs d'activité qui existent dans les provinces de l'Est. Les aspirations de cette province seraient alors semblables à celles des populations de l'Est.

Le jour est proche où l'Ouest canadien aura une population de vingt ou vingt-cinq millions d'habitants. Les immigrants lui arrivent de toutes les parties du monde. Être Canadiens, telle est notre suprême ambition. Or, la mise en valeur des richesses naturelles de l'Ouest canadien aura pour effet de mettre fin une fois pour toutes à la propagande annexionniste et sécessionniste qui se fait tant sous le couvert de la politique que sous celui des doctrines économiques.

M. KEEFER: Qu'on me permette de dire quelques mots à l'appui de la présente motion. Au lieu de traiter la question au point de vue général, je veux me borner à ne parler que d'une seule source de richesse: du fer, qui est un des éléments essentiels de l'industrie.

Examinons les faits. Nous avons d'abord, au Canada, une énorme quantité de minerai de fer de qualité inférieure; en second lieu, nous n'avons pas de minerai de fer de première qualité. La dernière mine que l'on a découverte était celle d'Hélène et le mi-

nerai riche qu'elle contenait est épuisé. En troisième lieu, de tout le minerai de fer employé au pays, plus de deux millions de tonnes, 4 p. 100 seulement est extrait chez nous. Nous pourrions nous demander pourquoi, si nous avons des millions de tonnes de ce minerai, on n'en extrait que 4 p. 100 malgré que le capital privé et le Gouvernement aient essayé de le placer sur le marché? C'est simplement parce que notre minerai est de qualité inférieure et que nous devons faire quelque chose pour augmenter ses vertus métalliques; en d'autres termes nous devons lui donner une valeur commerciale. Autrement, il ne sera pas exploité tant que les minerais de première qualité des autres parties du monde ne seront pas épuisés, et en attendant, le Canada devra compter sur les pays étrangers pour ses minerais.

Cela est-il à désirer? Devons-nous chercher à extraire notre propre minerai de fer et à garder pour nous les 96 p. 100 qui nous appartiennent. Quels profits rapporte cette industrie? D'abord, les salaires sont dépensés au pays. Probablement chaque tonne de minerai veut dire que 3 ou 4 dollars seront dépensés en approvisionnements, en salaires et aujourd'hui nous n'en avons pas un sou. Il est bien entendu qu'il faut remédier à cet état de choses, si c'est possible. Les recettes des chemins de fer qui dérivent du transport du minerai vont aussi à l'étranger. Ne serait-il pas beaucoup mieux si les gisements de fer qui existent tout le long du réseau national étaient exploités et si les déficits de notre réseau étaient convertis en profits?

On sait parfaitement que les chemins de fer houillers sont les plus rémunérateurs tant pour les recettes du service des voyageurs que pour celui des marchandises, pour le transport du coke et de la pierre à chaux, etc., employés dans le smeltage. Il faut toujours calculer une somme raisonnable de profits pour les chemins de fer houillers. Maintenant, nous devons faire face, chaque année, à des déficits de nos chemins de fer. Il vaudrait certainement mieux en obtenir des profits par l'exploitation du fer.

Un autre avantage serait l'augmentation de la population. On ne peut extraire 1,000,000 ou 2,000,000 de tonnes de minerai sans employer un grand nombre d'ouvriers. Ainsi, encourageons cette industrie et nous augmenterons le chiffre de notre population d'au moins quinze ou vingt mille âmes, ce qui représenterait une certaine valeur nationale pour le Trésor du Canada. Tout citoyen, quelles que soient ses fonctions, est une richesse pour le pays; l'Etat béné-